

> Maintenir le cap

Les recettes d'ANAK pour l'année 2008 ont atteint ~364 000 €, soit une progression de 12% par rapport à 2007. Bravo et merci à tous.

Cette année encore l'ensemble des frais de fonctionnement de l'association ANAK ont été pris en charge par ses membres actifs.

En parallèle les dépenses 2008 de la Fondation à Manille s'élevaient à ~550 000 €, soit une augmentation de ~12% également par rapport à l'exercice précédent. Compte tenu de l'ouverture de la ferme et de l'augmentation générale des prix et taxes aux Philippines en 2008, cette faible augmentation du coût des programmes à Manille est une réelle performance ! Anak continue donc, grâce à vous, à garder le cap en couvrant toujours ~65% du budget nécessaire sur le terrain. Si d'autres fidèles partenaires, tels que la Fondation Raoul Follereau, permettent heureusement d'obtenir le complément de budget il n'en reste pas moins que ANAK reste la colonne vertébrale sur laquelle l'ensemble des enfants compte s'appuyer pour continuer à grandir.

Merci pour votre fidèle générosité.

Pascal Breton - Président d'ANAK

	Bilan 2006	Bilan 2007	Bilan 2008
Dons	289 599 €	308 706 €	354 344 €
Bénéfices sur la vente de produits	5 011 €	4 181 €	5 832 €
Placements sécurisés temporaires	1 244 €	13 327 €	3 810 €
Total des recettes	295 854 €	326 214 €	363 986 €
Frais postaux	5 301 €	6 646 €	7 794 €
Autres frais	4 364 €	3 045 €	5 751 €
Total des dépenses	9 665 €	9 691 €	13 545 €

66% de vos dons sont déductibles de votre facture d'impôts. A cet effet, un reçu fiscal vous sera envoyé.

■ ■ ■ Faites vos dons par chèque à l'ordre de :

"Association ANAK - un pont pour les enfants"

8, rue des réservoirs - 78000 Versailles



■ ■ ■ ou fidélisez votre aide aux enfants grâce au virement mensuel automatique.

1 Offrez un don mensuel en remettant ce coupon à votre banque

Nom
 Prénom
 désire faire un virement mensuel de : euros
 à partir du mois de
 Au titulaire du compte :
 ANAK - un pont pour les enfants
 BNP, 1 rue du Maréchal Foch, 78000
 Agence VERSAILLES FOCH
 Code Banque : 30004
 Code Guichet : 00849
 Compte : 00010033587 Clé : 14

2 Pour faciliter notre suivi des dons, renvoyez cette partie à l'adresse suivante :

ANAK - un pont pour les enfants
 8, rue des réservoirs - 78000 Versailles
 M. Mme. Melle. M. et Mme.
 Nom
 Prénom
 Adresse
 CP / Ville ■ ■ ■ ■
 Somme du virement mensuel euros
 Mois du 1^{er} virement automatique
 Banque émettrice
 N° de compte

Les informations recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et sont destinées exclusivement à l'association ANAK. En application de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez obtenir communication des informations vous concernant en écrivant à ANAK - un pont pour les enfants - 8 rue des réservoirs - 78000 VERSAILLES.

> Andong

Un petit garçon de 6 ans rêve d'avoir une télévision à la maison. Sa "maison" est quelque part dans un des bidonvilles de Manille. Sa mère travaille, alors il garde son petit frère tout en essayant de regarder la télé partout où il peut ! Il va essayer de gagner 20 pesos pour acheter un billet de loterie avec le secret espoir de réaliser son rêve...

Andong, c'est le nom du film de 20 minutes réalisé par Rommel Milo Tolentino (Philippines), présenté au Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand la dernière semaine de janvier. L'histoire est racontée et filmée avec pudeur, tendresse et drôlerie et le public ne s'y est pas trompé qui a voté massivement pour distinguer ce film. Andong a donc été récompensé par le Prix du public (sélection internationale) ainsi que celui de la presse.



association d'aide aux enfants défavorisés de Manille

n° 23
avril 2009

journal ANAK

> Une famille volontaire

Emma fut forcée à quitter sa famille pour un bidonville du quartier voisin. Elle avait pris l'habitude de vendre des fleurs aux passants ou de jouer de temps en temps pour de l'argent afin de subvenir aux besoins de ses proches. A 16 ans, elle fut contrainte par sa famille de vivre avec un homme, conducteur de moto-taxi.

Elle eut rapidement deux filles, Bernadeth et Mary-Jane, qui devinrent les premières bénéficiaires de notre programme de nutrition en 1996, après avoir été trouvées dans un grave état de malnutrition lors de nos visites aux familles du bidonville.

Emma nous apparut vite comme l'une des mères les plus dynamiques et responsables parmi celles que nous visitons à ce moment-là. Aussi dès l'ouverture d'un centre de la Fondation dans son quartier, Emma fut recrutée comme l'une des mamans volontaires au sein de notre programme de nutrition. Elle fut formée pour prendre en charge chaque jour les enfants accueillis dans ce centre. Elle montra beaucoup de motivation et de qualité de service envers les enfants mais aussi avec les autres volontaires du programme.

Par la suite Bernadeth et Mary Jane furent également inscrites au centre de pré-scolarisation de la Fondation pour y suivre la maternelle. Ce soutien de la Fondation, associé au dévouement et l'exemple de leur maman leur a permis de continuer des études, chose rare pour les enfants des bidonvilles. Pendant dix ans, Emma a acquis beaucoup de connaissances et de compétences qu'elle a mises aux services des plus pauvres au travers de la Fondation. Bernadeth vient elle de terminer ses études secondaires et compte bien poursuivre.

Emma reste encore aujourd'hui très dévouée et engagée au sein de la Fondation, elle vient même de temps en temps aider comme bénévole à la cuisine ou au ménage dans un de nos centres pour enfants des rues. Bernadeth quant à elle semble vouloir perpétuer la tradition de service transmise par sa maman car elle est maintenant animatrice de jeux pour le programme du jardin d'enfants du centre de la Fondation situé sur la décharge d'ordures.



Bernadeth et un enfant

Gloria Recio

Directrice adjointe de la Fondation à Manille

> Edito

Chers amis,

La crise touche tout un chacun d'une manière ou d'une autre, les Philippines et les Philippins ne sont bien sûr pas épargnés.

La pauvreté, même lorsqu'on la croit arrivée à son summum, trouve malheureusement toujours le moyen de faire pire. Cela se traduit notamment pour les enfants des rues par une moyenne d'âge de plus en plus basse. Il n'est plus rare de trouver des enfants de 4 ou 5 ans exposés aux dangers les plus terribles de la rue. Les enfants des bidonvilles ou du dépôt d'ordures doivent eux se battre chaque jour un peu plus, aux côtés de leurs parents, pour gagner le plus souvent maintenant l'unique repas de la journée.

Il n'est pas dans nos habitudes d'écrire des articles larmoyants, nous avons toujours privilégié les exemples d'espoirs que la Fondation apporte depuis plus de 10 ans aux plus défavorisés.

Aussi c'est justement pour continuer à être porteur de cet espoir que nous devons nous préparer à des mois certainement plus difficiles.

Restons plus que jamais soudés, solidaires et fidèles à ces enfants.

Chaleureusement à vous tous

Pascal Breton - Président d'ANAK

Un geste simple

Faites circuler ce journal autour de vous, vous contribuerez ainsi à faire connaître nos actions. Merci

L'association française "ANAK - un pont pour les enfants" a pour but exclusif de soutenir financièrement les actions d'aide aux enfants défavorisés de Manille, conduites par la fondation philippine TNK - Tulay Ng Kabataan (un pont pour les enfants en philippin)



L'espérance

Jomar est certainement l'un des enfants qui connaît le mieux la Fondation, parce que lorsqu'elle a commencé ses activités en faveur des enfants des rues en 1998, il n'avait à l'époque que 5 ans, et fut l'un des premiers à intégrer le centre d'accueil. Ses parents, chiffonniers dans un quartier de la ville, le laissent lui et son frère, traîner n'importe où et se débrouiller pour trouver de la nourriture.

Après quelques mois dans la Fondation, il a pu être inscrit à l'école de quartier et commencer, comme tous les enfants, ce qui aurait dû être un long cursus scolaire. Mais cette première expérience s'est arrêtée bien vite car ses parents ayant trouvé un logement fixe et le papa un travail, ils désiraient tenter un nouveau départ en famille. Jomar a donc rejoint bien naturellement ses frères et sœurs, la tête pleine de rêves.

Ce n'est qu'en 2003 que nous avons



Jomar en 1998

revu Jomar dans un bien triste état. Il venait de vivre plusieurs années terribles : un retour précipité dans la rue, une famille éclatée, des expériences de drogue, de violence. Il fut même jeté plusieurs fois en

prison pour des délits mineurs. Son rêve familial s'était effondré, à tel point qu'il n'avait plus qu'une obsession : retrouver ses sœurs et refonder lui-même ce foyer familial dont il n'a jamais connu la douceur. Il réintégra alors la Fondation, mais les années dans la rue l'ayant complètement déstructuré, il ne réussissait pas à se stabiliser. Après d'innombrables allers et retours entre la Fondation et la rue, mais grâce à un travail extraordinaire des éducateurs de rue qui le suivirent fidèlement malgré les nombreux découragements, c'est Jomar lui-même qui, en septembre dernier, a demandé à intégrer notre nouveau centre en Province, cette ferme de

réhabilitation, ouverte il y a quelques mois et destinée à accueillir les enfants les plus instables. « Je veux être loin de mon quartier pour ne pas être tenté d'y retourner et espérer enfin m'en sortir » nous disait-il.

Aujourd'hui Jomar a 16 ans, il est heureux et très bien intégré dans son nouveau foyer. Il est même inscrit à un programme d'accélération scolaire pour réintégrer bientôt un cursus normal. Cela fait 10 ans que Jomar n'osait plus penser à son avenir, aujourd'hui il le construit !

“L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme” (G. Bernanos)

L'Abbé Matthieu Dauchez
de la Fondation à Manille



Jomar en 2008

> Malnutrition

En visitant les centres de la fondation situés dans les bidonvilles et sur la décharge de Manille, j'ai été frappée par un paradoxe : des familles très pauvres, vivant dans des conditions misérables et ayant des enfants obèses. Image réservée aux pays riches, pensions-nous ?!

Bien sûr, ce n'est pas l'image la plus courante, il y a malheureusement aussi beaucoup d'enfants trop maigres ou avec un gros ventre. Images “classiques” des pays subissant des famines !

Ces deux images sont la conséquence du même problème : malnutrition. Les enfants mangent trop peu et trop mal !

Les quelques sous gagnés sont parfois immédiatement dépensés en cacahouètes ou sucreries pour un petit plaisir de la journée mais surtout, la plupart des familles des bidonvilles ne peuvent subvenir aux besoins des leurs. Ce qu'elles gagnent par leurs petits boulots ou les fouilles de la décharge, ne peut pas alimenter correctement tous les jours la famille : parents, grands-parents et au minimum 4 enfants. Il est impossible compte tenu des maigres gains d'une journée de travail, d'acheter des fruits, des légumes, de la viande ou du poisson et des laitages tous les jours !

Ainsi, beaucoup de parents se privent pour laisser manger leurs enfants et bien souvent les jeunes mamans ne mangent pas assez et n'ont donc pas de lait pour leur nouveau-né. Le lait en poudre étant trop cher, ces petits sont alors souvent mis au régime alimentaire adulte bien trop tôt et développent alors des carences car cette alimentation adulte n'est pas adaptée au développement et à la croissance d'un nouveau-né.

Dans nos 9 centres des bidonvilles, nous donnons un repas équilibré aux jeunes enfants et quand nécessaire du lait en poudre aux tout-petits. Nous suivons ainsi des centaines de familles et procurons des conseils nutritifs simples et adaptés, aux parents souvent démunis face à leur petit ayant faim ! Si la malnutrition persiste malgré tout, nous constatons cependant que la mortalité infantile a très fortement diminué dans les bidonvilles où nous sommes présents depuis des années.



> Joyeux anniversaire Alex !

Alex fait partie des quatre premiers jeunes qui ont “ouvert” la ferme, le nouveau centre de la Fondation à la campagne, loin des rues de Manille.

Fêter son anniversaire est normalement toujours un moment de bonheur pour un enfant ; mais pour Alex ce n'est pas le cas. Dès que le sujet est abordé il se ferme littéralement, et pour cause : personne ne connaît sa date de naissance. Pas de certificat de naissance, pas d'anniversaire. Nous avons alors proposé à Alex de choisir une date ; mais rien n'y faisait, cela remuait vraisemblablement trop d'épreuves déjà vécues dans sa courte vie.

Mais un beau jour, Alex explique qu'il a trouvé une date. Nous étions en train de commencer les préparatifs de Noël. Un autre jeune lui dit alors : “Tu as dû choisir le jour de Noël pour avoir plus de cadeaux !”. Alex lui répond : “Non, je ne peux pas car le 25 décembre, c'est déjà l'anniversaire de Jésus. Je voudrais plutôt que ce soit samedi prochain, le 29 novembre.” “Mais pourquoi ?” Lui avons-nous demandé. “Car samedi prochain le père Matthieu et d'autres volontaires nous rendent visite, ce sera un bon moment pour fêter mon anniversaire tous ensemble.” Nous ne savions pas alors si Alex avait dit cela à la légère ou sérieusement. Toujours est-il que le 29 novembre Alex s'est levé en nous disant : “Aujourd'hui c'est mon anniversaire, le premier que je vais fêter et j'ai 14 ans.” Depuis ce jour, Alex est heureux de parler d'anniversaire et attend le prochain avec impatience.

Charles - volontaire à la ferme



Alex



Merci à l'imprimerie Ranchon
qui nous offre ce journal
Tél. 04 78 20 61 68 - 69800 SAINT PRIEST

Anne-Colombe - ex-volontaire infirmière

> Dans le cocotier, tout est bon...



Le cocotier est la fierté de beaucoup de pays tropicaux et notamment des Philippines, un des premiers pays exportateurs de ses produits dérivés. Ici, ils se servent de chaque élément de cet arbre sous lequel il ne faut surtout pas tendre son hamac pour se reposer même si c'est assez tentant. Pendant sa longue vie, le cocotier atteindra jusqu'à une quinzaine de mètres de hauteur et les marches taillées à même son tronc permettront aux Philippines d'aller cueillir les palmes et noix de coco tant appréciées. A la ferme de la Fondation, Léonard est notre meilleur grimpeur. Il nous alimente donc selon les besoins en feuilles pouvant servir à confectionner des toits et à fabriquer

des “wallis tin-tin” (balais durs) à partir de la nervure. Les noix de coco sont dégustées selon l'envie, fraîches ou mûres. La chair gélatineuse des noix de coco fraîches, découpée en vermicelles, sert à faire le buko, dessert typique accompagné de fruits et de lait concentré. La chair de noix de coco mûre (telle qu'on la connaît le plus souvent en Europe) est râpée et permet de faire le fameux lait de coco qui entre dans la confection de nombreux plats philippins. Enfin, le tronc du cocotier sera utilisé dans la construction et la charpenterie.

Tout ceci démontre bien, qu'au-delà d'être la mascotte des vacanciers photographes, le cocotier est surtout une culture vivrière à part entière des Philippines.

Charles et Elise - volontaires à la ferme

> Ambiance de marché



Il est des endroits comme celui-ci, hors du temps. Balintawak est un des plus gros marchés de Manille, il s'étend à peu près sur 1 km de long et est divisé en spécialités : viande, poisson, fruits et légumes... C'est précisément ici que nous venons chaque semaine acheter

en grosses quantités les fruits et légumes pour la Fondation - les prix y sont les meilleurs de la ville. En effet, situé en périphérie de la capitale, il est facile d'accès pour les grossistes de provinces qui alimentent les étalages. La particularité de ce marché est qu'il est nocturne et pour pouvoir nous y fournir, nous laissons nos commandes le lundi en soirée et venons récupérer notre marchandise le mercredi matin de très bonne heure.

L'ambiance sur ce marché est très particulière. Ici les gens travaillent, mangent et vivent continuellement sur place. Par exemple, notre fournisseur principal, Janeth, jeune femme de 25 ans, dort sous son étalage ! Parfois je la réveille le lundi en fin d'après midi en venant déposer notre commande. Tous vivent ici, un petit coin télé et un coin cuisine leur permettant de reconstituer un semblant de foyer sans mur ni cloison et leur donnant la sensation d'une vie de petit village.

Bastien - volontaire aux achats



Sourires

Ces dernières semaines j'ai passé beaucoup de temps avec Corrine, Mary-Ann, Micka, Arnel John-Paul,. Tous les 5 ont un point commun, ils sont nés avec un bec de lièvre. Cette malformation assez répandue aux Philippines est notamment attribuée à une carence en vitamines durant la grossesse. Heureusement nous avons pu faire opérer ces 5 enfants en début d'année.

Si la chirurgie reconstructrice est souvent assimilée à de la chirurgie esthétique de convenance dans nos pays, elle prend ici pour ces enfants une toute autre dimension ! Parmi ces 5 enfants, John-Paul petit garçon de 8 ans était affublé d'un double bec de lièvre qui coupait son sourire en trois et l'étendait jusqu'aux oreilles. Pourtant plein de vie, il ne parlait jamais, trop honteux de sa voix nasillarde. Il vit avec son grand-père, sa mère étant partie alors qu'il n'avait que quelques mois. Son père ne vit pas bien loin mais a refait sa vie dans une autre famille où il n'y a pas de place pour John-Paul... Au cours

d'une des premières visites médicales nous avons également découvert qu'il avait la tuberculose. Aussi les allers-retours à l'hôpital ont été nombreux et j'ai eu de nombreuses occasions de raccompagner John-Paul chez lui. J'ai alors pu ressentir la violence continue dont il faisait l'objet. Je ne compte plus le nombre d'humiliations dont il a souffert et dont j'étais le témoin impuissant. J'ai donc mesuré à quel point un bec de lièvre bien au-delà de la malformation physique est surtout une terrible souffrance morale.

Aujourd'hui, grâce à l'opération, John-Paul n'hésite plus à parler, il n'a plus honte de sa voix. Il peut aussi oser sourire quand il est joyeux et il a une bonne raison de l'être, car comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, nous venons d'apprendre qu'il allait pouvoir repartir en province, dans sa famille proche, loin des immondices de son bidonville. Ce nouveau visage et ce départ marquent le début d'une nouvelle vie pour cet enfant au sourire certes un peu moins grand mais tellement plus radieux.

Anne - volontaire infirmière